

L'épisode le plus troublant de cette *paracha*, pour les contemporains d'un fanatisme religieux où l'on assassine au nom de Dieu, est celui où Dieu invite un père à sacrifier son fils.

On ne peut éluder la question vertigineuse posée par une telle exigence, d'autant plus qu'elle concerne un enfant (alors âgé de trente-sept ans) octroyé à des parents d'un âge très avancé et vecteur, de surcroît, du projet abrahamique selon la promesse divine.

Une telle épreuve paraît si extravagante que dans le Talmud on s'interroge : Abraham a-t-il bien compris l'ordre divin ? Peut-être s'agissait-il simplement d'accompagner Isaac sur la montagne que Dieu lui indiquerait sans le sacrifier pour autant ? Du côté du futur sacrifié, Isaac avait-il la certitude que son père était un prophète authentique capable d'écouter distinctement la voix de Dieu, pour lui obéir ainsi aveuglément ? Ces réserves étant posées, voici quelques pistes de réflexion :

- 1) L'extrême abnégation exigée d'Abraham permet de réfléchir à la notion d'épreuve comme moyen de nous révéler à nous-mêmes et aux autres, pour reprendre l'exégèse de Nahmanide<sup>1</sup>. Car l'Éprouvant, Dieu, parce que doté de la prescience (faculté de Dieu de connaître l'avenir), sait, avant même qu'il agisse, si l'éprouvé surmontera la difficulté ou échouera.
- 2) En arrêtant in extremis le couteau d'Abraham, Dieu enseigne au monde qu'il a en horreur les sacrifices humains, à une époque où ceux-ci étaient très répandus. Que l'on songe, pour s'en convaincre, aux Chaldéens ou, bien plus tard, aux Aztèques et aux Incas.
- 3) Toutefois, le seul fait que Dieu exprime une telle demande demeure problématique. Le rabbin et penseur du Moyen-Âge, Rabbeinu Behaye (Bahya ben Asher ibn Halawa, 1255-1340) y voit une épreuve exceptionnelle à laquelle est soumis un être exceptionnel, le « père des croyants », et à ce titre, cet épisode ne saurait nourrir de fanatisme. L'insensé qui s'en inspirerait serait un fondamentaliste prenant à la lettre un texte qui n'a d'autre finalité que de nous éclairer sur la crainte et l'amour de Dieu. Ainsi, écrit-il, dans le premier paragraphe du *Chéma* (Deutéronome 6, 5), il nous est demandé d'aimer Dieu de tout notre cœur, de tout notre âme (en allant jusqu'à lui offrir sa vie, en certaines circonstances) et de tout notre pouvoir. Abraham aurait ainsi surpassé ces trois exigences, en allant jusqu'au sacrifice ultime, car pour un père, au-dessus de l'amour de soi, il y a l'amour d'un fils.

---

<sup>1</sup> Nahmanide (1194-1270), originaire de Gérone en Espagne, éminent exégète biblique, talmudiste et kabbaliste.